

*Cum' èthèla que kòoule  
une étoile filante*

*« Cum'on ètèila que kòoule...  
Come una stella cadente...  
Comme une étoile filante... »*

---

Mélanges à la mémoire de Federica Diémoz

édités par Dorothee Aquino-Weber, Sara Cotelli Kureth, Andres Kristol,  
Aurèlie Reusser-Elzingre et Maguelone Sauzet

« *Coum'on ètèila que kòoule...*  
*Come una stella cadente...*  
*Comme une étoile filante... »*

*Mélanges à la mémoire de Federica Diémoz*

édités par Dorothée AQUINO-WEBER,  
Sara COTELLI KURETH, Andres KRISTOL,  
Aurélie REUSSER-ELZINGRE et Maguelone SAUZET



DROZ

© Copyright 2023 by Librairie Droz S.A., 11, rue Massot, Genève.

Ce fichier électronique est un tiré à part. Il ne peut en aucun cas être modifié.

L' (Les) auteur (s) de ce document a/ont l'autorisation d'en diffuser vingt-cinq exemplaires dans le cadre d'une utilisation personnelle ou à destination exclusive des membres (étudiants et chercheurs) de leur institution.

Il n'est pas permis de mettre ce PDF à disposition sur Internet, de le vendre ou de le diffuser sans autorisation écrite de l'éditeur.

Merci de contacter [droz@droz.org](mailto:droz@droz.org) <http://www.droz.org>

SOCIOLINGUISTIQUE  
ET FRANÇAIS RÉGIONAL



## L'IDENTIFICATION GÉOGRAPHIQUE DES ACCENTS DES ROMANDS<sup>1</sup>

*Questo articolo presenta i risultati di due esperimenti che hanno testato la capacità degli svizzeri di lingua francese di identificare l'origine cantonale dei parlanti dal database OFROM. Questi esperimenti, a cui hanno preso parte più di mille partecipanti, mostrano risultati interessanti. Per la prima volta nella storia della disciplina, possiamo dimostrare che gli svizzeri di lingua francese non sono così abili come pensano quando si chiede loro, basandosi solo su indizi fonetici, di giudicare il cantone di origine dei loro compatrioti. L'interpretazione del multidimensional scaling (una tecnica che permette di rappresentare la confusione tra l'origine reale dei parlanti e l'origine ipotizzata dagli ascoltatori) ci porta a concludere, invece, che gli svizzeri di lingua francese otterrebbero risultati eccellenti se invece di considerare sette cantoni, venissero proposte quattro regioni principali: Ginevra, Vaud, la regione montuosa del Giura (Arco giurassiano: Berna, Giura e Neuchâtel) e i cantoni cattolici sudorientali (Friburgo e Vallese).*

### *Introduction*

Au même titre que celui que l'on parle à l'intérieur des autres espaces de la francophonie (Antilles, Belgique, Canada, France, etc.), le français n'a ni les mêmes teintes ni les mêmes sonorités d'un bout à l'autre de la partie romande de la Confédération (Knecht et Rubattel 1984). En d'autres termes, il faut comprendre que de Delémont à Sierre et de Fribourg à Genève, en passant par Neuchâtel et Lausanne, si les Romands parlent tous français, ce

---

<sup>1</sup> Les résultats de la première expérience reportée dans cette contribution ont été présentés à Neuchâtel le 12 mars 2016, à l'occasion de la 21<sup>e</sup> Semaine de la Langue Française et de la Francophonie ; puis le 13 avril 2016, dans le cadre d'un séminaire portant sur le français de Suisse romande animé par Federica Diémoz, séminaire auquel elle m'avait invité à participer. Les résultats de la seconde expérience ont été présentés au colloque « Les apports du corpus OFROM à la connaissance du français » qui s'est tenu du 7 au 9 novembre 2018 à l'université de Neuchâtel, sous la houlette du Centre de Dialectologie. C'est à cette occasion que j'ai échangé pour la dernière fois avec Federica. Cet article tient compte des remarques qu'elle m'avait adressées à ces occasions, ainsi que celles des autres participants.

n'est pas forcément toujours avec le même «accent»<sup>2</sup>. Que ce soit dans la communauté des sujets parlants ou des universitaires (L'Eplattenier-Saugy 2002; Avanzi et Lopez-Gomez 2020), il y a accord pour dire qu'en Suisse romande, il existe deux grandes catégories géographiques d'accents, et que ces deux catégories sont relatives au degré de granularité que l'on adopte.

À un premier niveau, les Romands distinguent les accents de leurs compatriotes en fonction des cantons où ces derniers ont passé la plus grande partie de leur vie. Ils opposent ainsi l'accent genevois à l'accent fribourgeois ou à l'accent valaisan, qui se différencient tous les uns des autres mais aussi de l'accent vaudois, de l'accent neuchâtelois et de l'accent jurassien. À un second niveau, bon nombre de Romands affirment être capables, en se basant sur la façon dont leurs voisins parlent uniquement, de faire la part entre les locuteurs originaires de différents «coins» à l'intérieur d'un même canton. Dans le canton de Genève, on met ainsi en opposition l'accent de Genève-ville et celui de Genève-campagne; dans le canton de Neuchâtel, le «Haut» (La Chaux-de-Fonds) s'oppose au «Bas» (ville de Neuchâtel et localités environnantes du littoral); dans le canton de Fribourg les francophones de la région de la Gruyère sont réputés pour ne pas avoir le même accent que ceux de la ville de Fribourg, etc. Dans la même veine, certaines régions, pour des raisons qui divergent, se détachent parce qu'elles présentent, dans l'imaginaire populaire, des façons de parler qui leur sont propres (on pense au Gros-de-Vaud dans le canton de Vaud ou à la Broye dans la région arrosée par la rivière du même nom). En Valais certains estiment être capables d'établir des distinctions encore plus fines, p. ex. de discriminer des locuteurs francophones originaires de villages de montagne éloignés de quelques kilomètres les uns des autres (Métral 1977: 147).

Sur le plan scientifique, les deux principales questions relatives à l'identification géographique des accents des Romands peuvent être formulées de la façon suivante: (i) Quels sont les traits de prononciation spécifiques aux variétés de français que l'on parle dans les différentes régions de Suisse romande? (ii) Dans quelle mesure les Romands sont-ils capables de distinguer, sur la base d'indices phoniques uniquement, l'origine géographique de leurs compatriotes, et avec quel degré de granularité? La première question a motivé deux enquêtes de grande envergure au tournant des années 80 (Métral 1977, Schoch 1980), enquêtes qui ont été complétées par une troisième près de 40 ans plus tard (Avanzi 2019). La seconde question

<sup>2</sup> Dans cet article, nous entendons par «accent» l'ensemble des traits phoniques qui contribuent à la spécificité d'une façon de parler d'un espace plus ou moins large et plus ou moins bien défini par rapport à un autre espace plus ou moins large et plus ou moins bien défini.

n'a pour le moment reçu que peu d'attention de la part des chercheurs, et c'est à celle-ci que le présent article est dédié.

### 1. *Études antérieures*

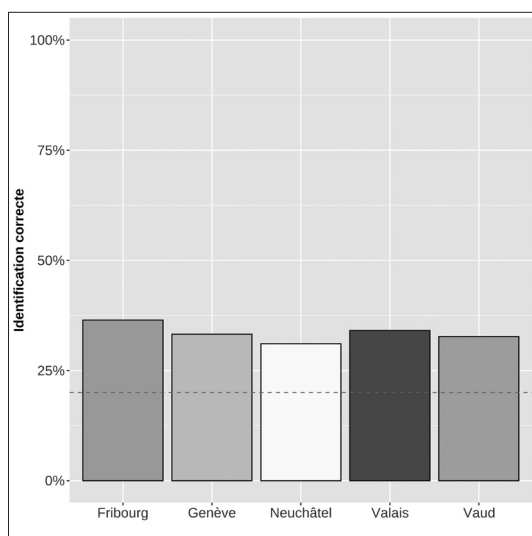
Les expériences perceptives portant sur l'identification géographique des accents des Romands sont relativement récentes dans l'histoire des travaux sur le français de Suisse<sup>3</sup>. Toutes présentent des limitations, car elles n'impliquent qu'une seule variété de français romande, voire deux (une variété parlée dans le canton de Vaud, éventuellement une variété parlée à Genève), qui est mise en relation, dans une même expérience, avec une variété de français parisienne et/ou d'autres variétés régionales de français européen (Woehrling et Boula de Mareüil 2006; Sertling-Miller 2007; Moreau *et al.* 2008; Racine *et al.* 2013; Woehrling, 2009; Avanzi et Boula-de-Mareüil 2019). À ce jour, la seule expérience visant à tester la capacité d'auditeurs romands à identifier l'origine géographique de locuteurs romands uniquement a été publiée dans Avanzi et Boula de Mareüil (2017).

Brièvement résumée, l'étude inclut des locuteurs originaires des villes de Genève (canton éponyme), de Fribourg (canton éponyme), de Neuchâtel (canton éponyme), de Martigny (canton du Valais) et de Nyon (canton de Vaud). Pour chacune de ces 5 localités, 40 extraits sonores (soit 8 locuteurs par point, locuteurs dont on avait contrôlé l'âge, le genre et le profil socio-économique pour une inter-comparabilité optimale), d'une dizaine de secondes chacun, avaient été extraits de la base Phonologie du Français Contemporain (Durand *et al.* 2002, 2009). Ces extraits, qui ne comprenaient pas trop de disfluences (répétitions, pauses silencieuses, *eah* et autres allongements liés à une hésitation), ni de régionalismes lexicaux ou morphosyntaxiques permettant d'orienter l'identification géographique des locuteurs, ont été intégrés dans un questionnaire mis en ligne sur la plateforme Labguistic (Ménétreay et Schwab 2014). Les auditeurs contactés par les réseaux sociaux et universitaires cliquaient sur un lien qui les amenait vers la plateforme de sondage. Il leur était demandé d'écouter chaque extrait les uns à la suite des autres, une seule fois. Après chaque écoute, il leur était demandé de cocher la case correspondant au canton d'où ils pensaient que le locuteur de l'extrait était originaire (5 choix de réponses). Les auditeurs ne pouvaient pas revenir en arrière après écoute d'un extrait, et ne pouvaient cocher qu'une seule réponse à chaque fois. Les stimuli étaient présentés dans un

<sup>3</sup> Les premières études sur les représentations sociolinguistiques des accents des Romands datent du milieu des années 1990, v. Singy (1996).

ordre aléatoire, et les participants ne pouvaient pas faire de pause pendant la passation.

Au total, 218 auditeurs romands (24 originaires de Genève, 64 du canton de Vaud, 24 de Fribourg, 84 de Neuchâtel et des deux autres cantons de l'Arc jurassien, ainsi que 22 Valaisans) ont pris part à l'expérience. Sur ces 218 auditeurs, 180 (soit 83 %) ont déclaré, avant de prendre part à l'expérience, qu'ils s'estimaient capables de distinguer les 5 accents en jeu. Les résultats ont révélé que les sondés avaient obtenu des scores bien en-deçà de ce dont ils pensaient qu'ils étaient capables. Comme on peut le voir sur l'ill. 1, les taux d'identification correcte, s'ils dépassent significativement le seuil du hasard (une chance sur cinq, soit 20 %), restent relativement bas, avec une moyenne de 33,5 % de bonnes réponses<sup>4</sup>:



Ill. 1. Score d'identification correcte (en %) en fonction du canton d'origine des locuteurs de l'expérience, d'après Avanzi et Boula de Mareüil (2017 : 33). La barre horizontale en pointillés indique le seuil de hasard.

Pour expliquer ces discordances entre les représentations des auditeurs et les pratiques réelles, plusieurs raisons peuvent être évoquées. On est d'abord en droit de se demander si l'enquête n'était pas trop longue, donc lassante : les participants ont pu manquer de concentration après l'écoute de trop nombreux extraits, et donc répondre de façon aléatoire. On peut également

<sup>4</sup> Dans le détail : Fribourg = 36,5 % ; Genève = 33,2 % ; Neuchâtel = 31,1 % ; Valais = 34,4 %, Vaud = 32,7 %.

s'interroger sur le choix des extraits retenus. Compte tenu du fait que les locuteurs présentaient des profils socio-économiques différents (en termes de métier et d'âge), tous n'avaient pas un français fort différent du français de référence (Detey et Le Gac 2010). Enfin, dans ce genre d'expérience conduite en ligne, on peut se demander si un effectif de 200 participants est réellement suffisant pour tirer des conclusions solides.

Dans ce contexte, nous avons cherché à vérifier si les résultats seraient différents en mettant au point des expériences prenant en compte ces problèmes, et en les corrigeant. Les deux expériences présentées dans cette section ont été conduites en 2016 et en 2018, toutes deux à partir de matériaux extraits de la base de données OFROM (v. Avanzi, Béguelin et Diémoz 2016). Comme dans le travail publié par Avanzi et Boula de Mareüil (2017), les extraits sonores utilisés, en moyenne d'une dizaine de secondes chacun, ont été choisis parce qu'ils ne comprenaient pas ou peu de disfluences, ainsi qu'aucun indice lexical ou morphosyntaxique orientant leur identification. Soulignons que, la base OFROM le permettant, nous avons pris soin de sélectionner des participants qui avaient un accent « marqué », c'est-à-dire qui manifestaient, à nos oreilles, des particularités de prononciation suffisamment nombreuses pour ne pas être identifiés comme des locuteurs du français que l'on dit « de référence » (Lyche 2010)<sup>5</sup>.

## 2. Expériences

### 2.1. Expérience 1

Cette première expérience a été conçue en amont d'une conférence grand public organisée par la Délégation à la Langue Française de Suisse romande et présentée dans le cadre de la Semaine de la Langue Française et de la Francophonie à Neuchâtel le 12 mars 2016.

#### 2.1.1. Matériel

Au total, nous avons travaillé avec 14 extraits sonores, produits par autant de locuteurs de sexe masculin, tous relativement âgés (en moyenne

<sup>5</sup> La sélection des extraits a été réalisée par l'auteur de cet article. Nous ne parlons pas d'accents représentatifs ni de prototypes (car cela ne veut pas dire grand-chose, sachant qu'il existe plusieurs accents pour une même localité dans les représentations des Romands, et que ces accents changent en fonction de nombreux paramètres, que l'on ne sait pas encore bien modéliser). Le lecteur de cet article pourra se faire lui-même une idée des accents en jeu en écoutant les extraits téléchargeables à cette adresse : [https://www.dropbox.com/sh/gvybas5hsymxjq/AABoJ8\\_u0mZyaJiDvmNfUAfga?dl=0](https://www.dropbox.com/sh/gvybas5hsymxjq/AABoJ8_u0mZyaJiDvmNfUAfga?dl=0).

58,9 ans; le plus jeune locuteur a 25 ans, 10 locuteurs sont âgés de plus de 50 ans), comme on peut le voir dans le Tableau 1 :

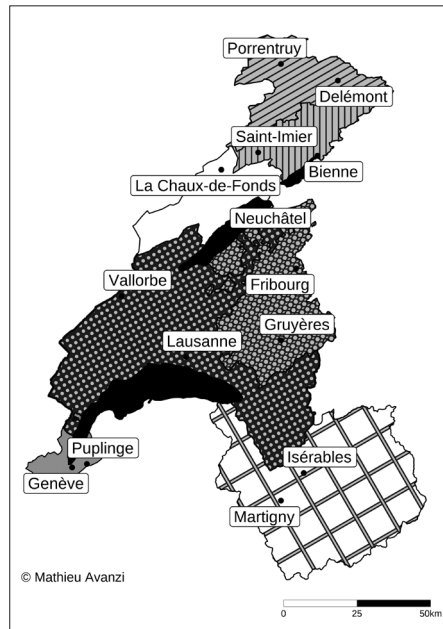
Canton	Localité	Âge	Code OFROM
Berne	Bienne	88	unine11-sva
	Saint-Imier	25	unine15-047
Fribourg	Fribourg	83	unifr11-cmc
	Gruyères	55	unine15-008
Genève	Puplinge	58	unine15-017
	Genève	74	unine13-hma
Jura	Delémont	46	unine15-915
	Porrentruy	59	unine12-apc
Neuchâtel	Neuchâtel	54	unine14-pwa
	La Chaux-de-Fonds	27	unine08-fja
Vaud	Lausanne	86	unine11-agb
	Vallorbe	84	unine15-024
Valais	Isérables	88	unifr14-nva
	Martigny	27	unine11-jra

Tableau 1. Origine des locuteurs de l'expérience 1, nom de code dans OFROM et âge au moment de l'enregistrement.

Nous avons pris soin de sélectionner deux locuteurs originaires de localités représentant, dans les représentations des Romands, des régions bien distinctes à l'intérieur de chacun des 7 cantons de Suisse romande (v. ill. 2), soit 14 extraits au total<sup>6</sup>. Dans les cantons de Genève, de Fribourg et Vaud, les locuteurs de Genève, de Fribourg et de Lausanne sont originaires des capitales, dont des centres urbains; les locuteurs de Puplinge, Vallorbe et Gruyères de localités plus rurales. Dans le canton de Neuchâtel, la ville éponyme représente le Bas, celle de La Chaux-de-Fonds (plus peuplée que la précédente), le Haut. En Valais, Martigny et Isérables appartiennent au même district: la première est cependant située en plaine, la seconde en montagne<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> Le nombre de stimuli est volontairement plus petit que dans les expériences précédentes, ceci afin d'éviter toute lassitude des internautes lors de la passation.

<sup>7</sup> Sur le français d'Isérables, v. Vouillamoz et Avanzi (2018).



III. 2. Origine des locuteurs de l'expérience 1. Les motifs changent en fonction des cantons.

Dans le canton du Jura, Porrentruy et Delémont, bien que situées à une trentaine de kilomètres l'une de l'autre, sont les plus grandes villes du récent canton du Jura. Enfin, dans le canton de Berne, Saint-Imier est exclusivement francophone, alors qu'à Bienna, les francophones représentent seulement 30% des habitants.

### 2.1.2. Participants

Les participants, contactés par le biais des réseaux sociaux et des listes de diffusion universitaires, accédaient à l'expérience en cliquant sur un lien généré par la plateforme de sondage Qualtrics. Il leur était demandé de presser le bouton lecture du lecteur multimédia intégré pour écouter chacun des extraits sonores, puis de cliquer (avec leur souris sur ordinateur, leur doigt ou leur stylo sur tablette ou smartphone) sur une carte colorée afin d'indiquer le canton d'origine de chacun des 14 locuteurs de l'échantillon entendu. S'ils pouvaient écouter autant de fois le son qu'ils le souhaitaient, ils ne pouvaient pas revenir en arrière une fois qu'une réponse était donnée. Comme dans l'expérience d'Avanzi et Boula de Mareüil (2017), les participants n'avaient pas accès aux bonnes réponses pendant et/ou après l'expérience.

	âge (en années)						
	femme	homme	total	moyenne	min	max	écart-type
Berne	43	52	95	37,1	12	75	16,4
Fribourg	68	45	113	39,8	15	76	15,3
Genève	153	126	279	38,7	14	79	17,2
Jura	42	32	74	34,1	17	78	14,3
Neuchâtel	190	170	360	41,5	18	82	16,7
Valais	42	21	63	36,0	15	74	13,4
Vaud	192	197	389	39,8	16	85	16,7
<b>Total</b>	643	192	1.373	37,1	10	85	16,4

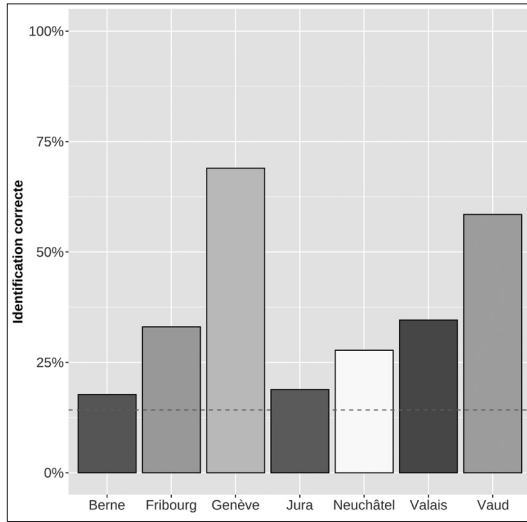
Tableau 2. Nombre d'auditeurs de l'expérience 1, en fonction du canton dans lequel ils ont déclaré avoir passé la plus grande partie de leur jeunesse, de leur genre et de leur âge.

Au total, plus de 2.742 auditeurs ont pris part au sondage, mais seulement 1.373 ont donné des informations concernant leur sexe, leur âge et le code postal de la localité où ils ont passé la plus grande partie de leur jeunesse<sup>8</sup>. Le détail du panel de participants est donné dans le Tableau 2.

### 2.1.3. Résultats

Comme on peut le voir sur l'ill. 3, tous les scores d'identification correcte dépassent systématiquement le seuil du hasard (une chance sur sept, soit 14,2%). On note toutefois d'importantes différences entre les cantons de Genève et de Vaud (qui atteignent respectivement 69% et 58,5% de bonne identification), les cantons du Valais et de Fribourg (qui plafonnent à respectivement 34,6% et 33% de bonne identification), et les cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel (qui cumulent respectivement 17,7%, 18,9% et 27,7% de bonne identification) :

<sup>8</sup> Ces informations étaient demandées non pas au début de l'enquête, mais à la fin, ce qui explique le décalage entre le nombre total de participants et le nombre de participants enregistrés. Pour les encourager à nous donner des informations nous permettant de contextualiser les résultats, l'expérience avait été imaginée sous forme d'un concours. Les participants pouvaient gagner un *Dictionnaire suisse romand* (Thibault 2004) ainsi que des bons d'achat dans une célèbre librairie suisse, s'ils étaient tirés au sort dans la liste des participants présentant les scores les plus hauts.



Ill. 3. Score d'identification correcte (en %) en fonction du canton d'origine des locuteurs de l'expérience 1. La barre horizontale en pointillé indique le seuil de hasard.

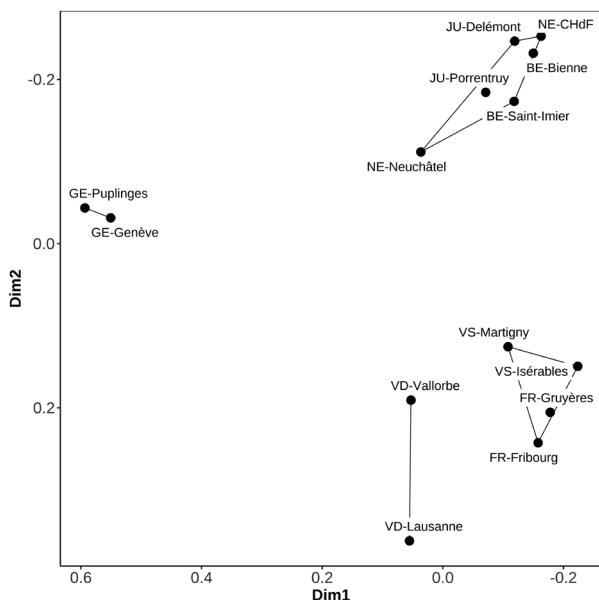
Pour aller plus loin dans l'interprétation des résultats, nous avons effectué une analyse par échelonnement multidimensionnel<sup>9</sup>. Comme on peut le voir sur l'ill. 4, l'analyse révèle d'une part que les cantons de Fribourg et du Valais sont souvent confondus entre eux (c'est-à-dire que les participants ont eu tendance à cliquer sur le canton du Valais quand ils ont entendu un Fribourgeois, et inversement); d'autre part que les auditeurs confondent régulièrement les locuteurs des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel entre eux (ill. 4).

Concrètement, cela veut dire que les faibles scores obtenus pour les cantons du Valais, de Fribourg, de Berne, du Jura et de Neuchâtel s'expliquent par des confusions systématiques entre ces cantons. Aussi, si on considère ces deux groupes comme des entités géographiques homogènes (donc qu'une réponse Berne à la place de Neuchâtel ou Jura, etc. n'est pas une erreur), on peut voir (ill. 5) que les pourcentages d'identification correcte pour les cantons du Valais et de Fribourg (ci-après «cantons catholiques»)<sup>10</sup> et ceux

<sup>9</sup> L'analyse multidimensionnelle permet de visualiser dans un plan cartésien la distance relative entre les variétés perçues en fonction de leur origine réelle. Les graphiques ont été réalisés au moyen de la librairie MASS (Venables et Ripley 2002) du logiciel R, les graphiques avec la librairie ggplot2.

<sup>10</sup> Nous sommes conscients que l'étiquette «cantons catholiques» est mal choisie, car le canton du Jura est aussi de confession catholique, mais disons qu'elle constitue un raccourci à l'étiquette «cantons catholiques du sud-est».

de Neuchâtel, Jura et Berne (ci-après « cantons de l'Arc jurassien ») atteignent (avec respectivement 64,1 % et 64,7 %) des scores de bonne identification comparables avec ceux obtenus pour les cantons de Genève et de Vaud (avec respectivement 69 % et 58,5 %).



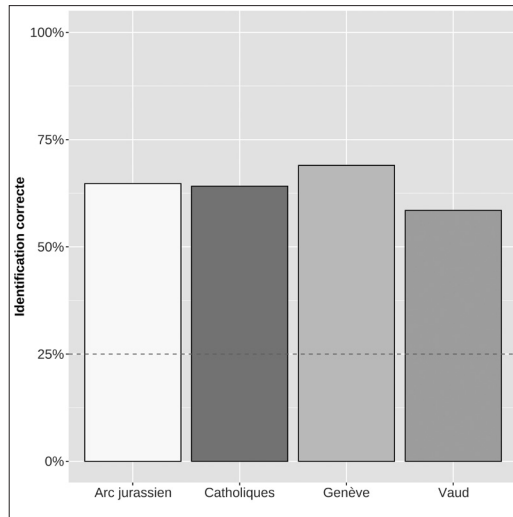
Ill. 4. Échelonnement multidimensionnel permettant de représenter la confusion entre le canton d'origine réel du locuteur et l'origine perçue par l'auditeur pour l'expérience 1.

#### 2.1.4. Synthèse

L'analyse des réponses recueillies a révélé des résultats bien plus encourageants que ceux qui avaient été obtenus dans l'expérience d'Avanzi et Boula de Mareüil (2017), ce qui n'est guère étonnant, sachant que cette expérience avait pour but de corriger les problèmes pointés dans la précédente. Malgré cela, on retiendra que les auditeurs reconnaissent facilement les locuteurs des cantons de Genève et de Vaud, mais qu'ils ont plus de mal à différencier les Fribourgeois des Valaisans d'une part, les Bernois, les Jurassiens et les Neuchâtelois de l'autre.

#### 2.2. Expérience 2

Les données de la seconde expérience ont été récoltées à travers la plateforme numérique « Tour de Suisse: ton accent », plateforme dont le but était



III. 5. Score d'identification correcte (en %) en fonction du canton d'origine des locuteurs de l'expérience 1, après regroupement des cantons de Fribourg et du Valais (cantons catholiques) et des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel (cantons de l'Arc jurassien). La barre horizontale en pointillé indique le seuil de hasard.

de favoriser les échanges entre les chercheurs et le grand public en regard de la variation régionale des langues en Suisse romande<sup>11</sup>.

### 2.2.1. Matériel

L'activité comportait deux rounds, chacun comprenant 7 extraits sonores présentés dans un ordre aléatoire et précédés de trois sons d'échauffement. Les participants pouvaient entendre l'extrait aussi souvent qu'ils le voulaient, mais ils ne pouvaient cliquer qu'une seule fois sur la carte où étaient

<sup>11</sup> La plateforme a été développée dans le cadre d'un projet FNS Agora (subside CRAGP1-164811), « Citizen linguistics: Localize your dialect », Marianne Hundt (requérante principale), Mathieu Avanzi et Marin Wolf (co-requérants). La plateforme a été mise en ligne le 1<sup>er</sup> avril 2017 et a fermé en mai 2018. Dans sa version francophone, le site web comprenait, en plus d'un forum, deux volets, respectivement baptisés « Tour de Suisse: amateur » et « Tour de Suisse: expert » (v. Goldman *et al.* 2018 pour une présentation). Le volet « Tour de Suisse: amateur » consistait en une expérience d'identification cantonale des accents romands, relativement similaire à l'expérience 1 présentée plus haut. Dans le volet « Tour de Suisse: expert », les internautes devaient indiquer sur une carte dépourvue de frontières cantonales (mais avec indication de quelques grandes villes et des lacs) l'origine précise des locuteurs entendus. Seuls les résultats du premier volet seront ici présentés.

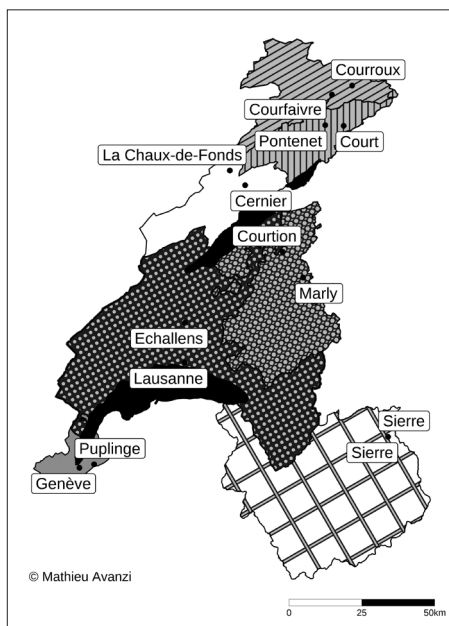
représentés les 7 cantons romands. Après chaque clic, ils savaient s'ils avaient identifié correctement le canton d'origine du locuteur ou non. Si la réponse était bonne, le canton devenait vert et le participant marquait 100 points. Dans le cas inverse, le canton choisi devenait rouge, le bon canton apparaissait en vert et le participant ne recevait aucun point.

Concrètement, nous avons sélectionné pour chaque round 7 locuteurs originaires de différentes localités en Suisse romande. Mis à part pour les cantons de Genève (représenté par Genève et Puplinge) et de Vaud (représenté par Lausanne et Echallens), nous n'avons pas cherché à sélectionner des localités situées dans des régions différentes à l'intérieur des cantons :

Round	Canton	Localité	Âge	Sexe	Code OFROM
1	Berne	Court	84	F	unine15-049
1	Fribourg	Marly	58	H	unine15-921
1	Genève	Puplinge	74	H	unine15-017
1	Jura	Courfaivre	53	F	unine11-sra
1	Neuchâtel	Cernier	82	H	unine15-018
1	Valais	Sierre	80	F	unifr11-dla
1	Vaud	Echallens	63	F	unine12-mca
2	Berne	Pontenet	73	F	unifr16-001
2	Fribourg	Courtion	83	H	unifr11-cmc
2	Genève	Genève	75	F	unine16-014
2	Jura	Courroux	79	H	unine11-jsa
2	Neuchâtel	La Chaux-de-Fonds	27	H	unine08-fja
2	Valais	Sierre	51	F	unine11-eza
2	Vaud	Lausanne	78	F	unine15-031

Tableau 3. Origine des locuteurs de l'expérience 2, nom de code dans OFROM et âge au moment de l'enregistrement.

Dans le canton de Neuchâtel, les locuteurs ont passé la plus grande partie de leur vie à La Chaux-de-Fonds et à Cernier (dans le Val de Ruz, une localité située à mi-chemin entre le Bas et le Haut). Dans le canton du Jura, Courfaivre et Courroux sont situées à 11 km l'une de l'autre, tous deux dans le district de Delémont. Dans le canton de Fribourg, Marly et Courtion sont séparées par 15 km l'un de l'autre, bien que situées dans des districts



Ill. 6. Origine des locuteurs de l'expérience 2. Les motifs changent en fonction des cantons.

différents. Enfin, les locuteurs valaisans sont tous deux originaires de Sierre, dans l'est de la partie romande du canton (v. ill. 6).

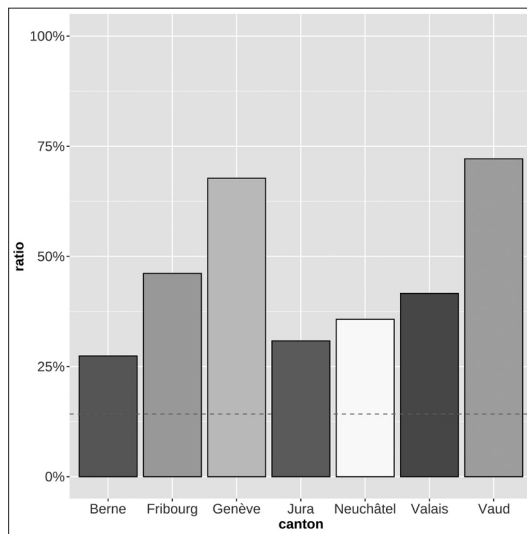
### 2.2.2. Participants

Au total, 1.259 internautes enregistrés ont participé au premier round, 1.179 au second round. Pour alléger la présentation des résultats et assurer leur comparabilité, nous avons exclu les participants qui avaient pris part au premier round uniquement. Les 1.179 auditeurs restants se répartissent de la façon suivante<sup>12</sup> :

<sup>12</sup> Tous les participants n'ont pas indiqué leur sexe (seule la localité dans laquelle ils ont passé la plus grande partie de leur vie était une information requise). Quant à l'âge, ils devaient indiquer dans quelle tranche (10-20 ans, 20-30 ans, 30-40 ans, etc.) ils se situaient. C'est pourquoi nous ne reportons ici que les valeurs moyennes.

	âge (en années)		
	total	moyenne	écart-type
Berne	64	42.4	14.9
Fribourg	144	40.4	15.0
Genève	159	43.3	13.9
Jura	80	38.2	13.7
Neuchâtel	185	40.0	14.0
Valais	411	42.7	13.9
Vaud	136	39.0	12.7
<b>Total</b>	1.373	42.4	14.9

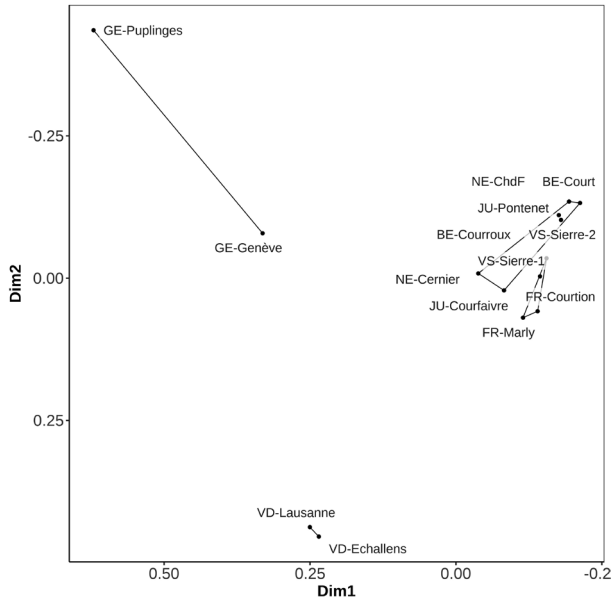
Tableau 4. Nombre d'auditeurs de l'expérience 2, en fonction du canton dans lequel ils ont déclaré avoir passé la plus grande partie de leur jeunesse, de leur tranche d'âge.



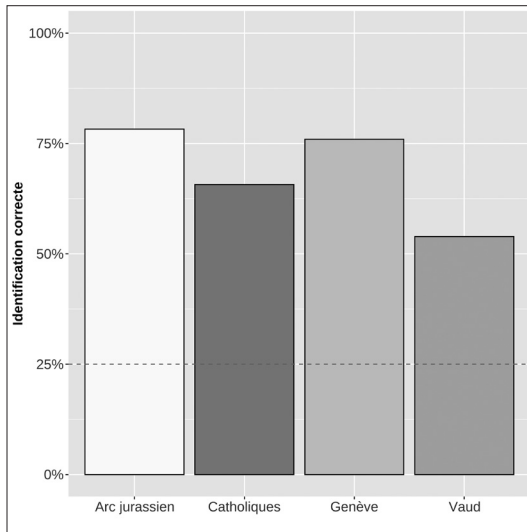
Ill. 7. Score d'identification correcte (en %) en fonction du canton d'origine des locuteurs de l'expérience 2. La barre horizontale en pointillé indique le seuil de hasard.

### 2.2.3. Résultats

Comme on peut le voir sur l'ill. 7, tous les scores d'identification correcte dépassent systématiquement le seuil du hasard (une chance sur sept, soit 14,2%). Les meilleurs scores de bonne identification sont atteints pour les cantons de Vaud (72,1%) et de Genève (67,7%). Ils chutent autour des 40%



III. 8. Échelonnement multidimensionnel permettant de représenter la confusion entre le canton d'origine réel du locuteur et l'origine perçue par l'auditeur pour l'expérience 2.



III. 9. Score d'identification correcte (en %) en fonction du canton d'origine des locuteurs de l'expérience 2, après regroupement des cantons de Fribourg et du Valais (cantons catholiques) et des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel (cantons de l'Arc jurassien). La barre horizontale en pointillé indique le seuil de hasard.

pour les cantons de Fribourg (46,1 %) et du Valais (41 %) et redescendent à nouveau pour Neuchâtel (35,7 %), le Jura (30,8 %) et Berne (27,4 %).

Afin de visualiser dans un espace en deux dimensions les confusions entre l'origine réelle des locuteurs et l'origine prédite par les auditeurs, nous avons réalisé une analyse multidimensionnelle, dont le résultat est représenté dans l'ill. 8. À nouveau, on peut voir que quatre groupes se distinguent: Genève et Vaud constituent des groupes isolés dans les périphéries du graphique, les localités appartenant aux cantons de l'Arc jurassien (Berne, Jura et Neuchâtel) forment un troisième paquet, les localités des cantons catholiques du sud-est (Valais et Fribourg) un quatrième ensemble.

Sur cette base, si l'on regroupe les réponses Fribourg et Valais dans un même ensemble d'une part; les réponses Berne, Jura et Neuchâtel dans un même groupe d'autre part, on voit que les participants ont obtenu des scores d'identification correcte qui sont excellents, avec 78 % pour les cantons de l'Arc jurassien et 65,7 % pour les cantons catholiques (v. ill. 9).

#### 2.2.4. Synthèse

L'examen des résultats obtenus à la suite de cette seconde expérience confirme les résultats obtenus lors de l'expérience 1, bien que les deux enquêtes ne soient pas tout à fait comparables<sup>13</sup>: les résultats d'identification sont bien au-delà du hasard. Quant à l'analyse multidimensionnelle, elle révèle une situation relativement comparable avec l'analyse du même type effectuée à la suite de la précédente expérience. Les locuteurs des cantons de Genève et de Vaud sont relativement bien identifiés, et peu confondus entre eux. Dans les cantons de Fribourg et du Valais, en revanche, ils sont souvent confondus entre eux, tout comme ceux provenant de l'un des trois cantons de l'Arc jurassien.

#### *Discussion et conclusion*

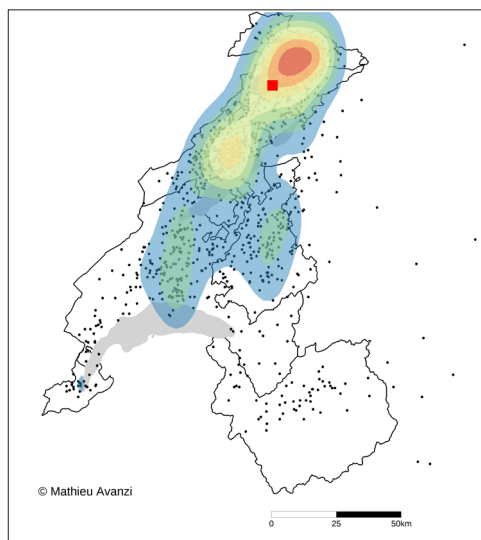
Le français de Suisse romande, bien que parlé sur un territoire aussi grand que deux départements français, n'est pas homogène. Les Romands sont conscients des différences de prononciation qu'il existe entre le français de Genève et celui de Delémont, entre le français de Martigny et celui de Lausanne, etc. et considèrent qu'il est possible, en se basant sur la façon dont leurs compatriotes articulent, de localiser facilement le canton où ils

<sup>13</sup> Compte tenu du fait que dans cette expérience, les participants recevaient une réponse pendant l'activité, ils ont aussi pu procéder par élimination, et ainsi faire moins d'erreurs – c'est ce qui explique sans doute que les scores de bonne identification soient légèrement supérieurs.

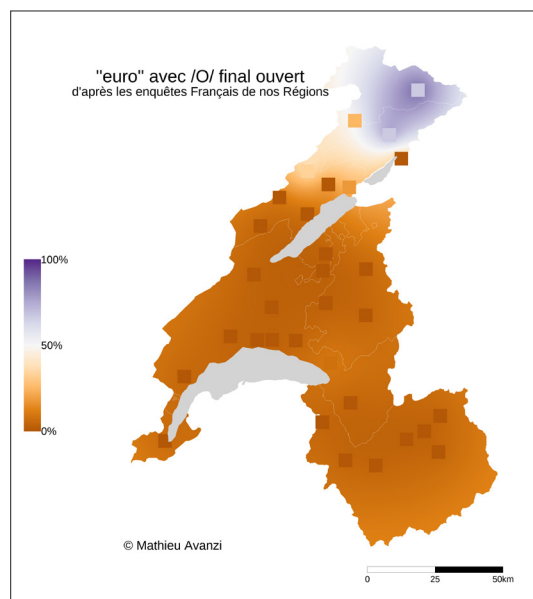
ont passé la plus grande partie de leur vie. Sur le plan scientifique, la seule étude réalisée en vue de tester expérimentalement cette « légende urbaine » impliquait un panel d'un peu plus de 200 auditeurs, à qui l'on avait demandé d'identifier l'origine cantonale de 40 locuteurs originaires de 5 cantons de Suisse romande (Avanzi et Boula de Mareüil 2017). L'analyse des réponses montrait que les Romands obtenaient à cette tâche des scores qui, bien que significativement au-dessus du hasard, restaient relativement bas (33 % d'identification correcte, en moyenne).

Considérant que l'expérience était trop longue et que les locuteurs choisis n'étaient pas porteurs d'accents assez marqués, nous avons sélectionné dans la base OFROM les productions de locuteurs présentant des particularités phoniques bien différentes de celles du français de référence. Ces extraits ont été utilisés dans le cadre de deux expériences, conduites à deux ans d'intervalle, et impliquant chacune plus d'un millier d'auditeurs. Et ces deux expériences ont livré des résultats bien plus encourageants. Malgré le fait qu'il s'agissait de distinguer non pas 5 mais 7 cantons, les auditeurs ont en effet obtenu des scores globalement supérieurs à ceux de l'expérience d'Avanzi et Boula de Mareüil (2017). Par ailleurs, dans l'une comme dans l'autre expérience, il est apparu que les locuteurs des cantons de Genève étaient les mieux reconnus, suivis des locuteurs du canton de Vaud. En seconde position se placent les locuteurs des cantons du Valais et de Fribourg. En dernière position, on trouve les locuteurs des cantons de l'Arc jurassien, avec les Neuchâtelois mieux identifiés que les Jurassiens, qui sont eux-mêmes mieux identifiés que les Bernois.

À chaque fois, des analyses complémentaires par échelonnement multidimensionnel ont été conduites de vue de comprendre l'origine de ces différences. On a ainsi pu voir que si les scores de bonne identification des locuteurs fribourgeois et valaisans étaient si bas, c'était parce que ces locuteurs étaient souvent confondus entre eux, en d'autres termes qu'il était fréquent qu'un Fribourgeois soit considéré comme originaire du canton du Valais, ou, à l'inverse, qu'un Valaisan soit perçu comme fribourgeois. La même conclusion s'applique aux locuteurs de l'Arc jurassien. Dans l'une comme dans l'autre expérience, il est fréquent qu'un Jurassien soit perçu comme originaire du canton de Berne ou de Neuchâtel, qu'un Neuchâtelois soit donné comme bernois ou jurassien, ou que l'accent d'un Bernois soit identifié comme étant jurassien ou neuchâtelois. Dans ce contexte, nous avons pu conclure que les Romands avaient bien du mal à identifier les locuteurs en fonction de leur canton d'origine, mais qu'ils étaient en revanche bien meilleurs si l'on considérait non pas 7 régions mais 4 : Genève, Vaud, les cantons catholiques du Sud-Est et les cantons de l'Arc jurassien.



III. 10. Carte de chaleur donnant à voir la densité de clics générés à la suite de l'écoute de l'un des extraits sonores du premier round de l'activité « Tour de Suisse: expert » (950 répondants). Chaque point représente un clic.



III. 11. Carte donnant à voir les districts où l'on prononce le mot euro avec le phonème /ɔ/, d'après Avanzi (2019).

Il resterait beaucoup à dire et à faire pour mieux comprendre ce qui déclenche, lors de l'écoute d'un extrait sonore, le sentiment d'appartenance de tel ou tel locuteur à tel canton dans l'esprit des auditeurs. C'est à cette tâche que la seconde activité du jeu «Tour de Suisse: expert» était dévolue. Les stimuli contenaient des schibboleths dont on avait pu cartographier au moyen d'enquêtes phonologiques parallèles l'aire d'extension. L'examen des données devait permettre de voir si les cartes de chaleur générées à la suite des clics des auditeurs permettaient d'obtenir des cartes comparables à la suite de celle de l'enquête phonologique, comme c'est le cas pour un extrait sonore où le locuteur, originaire des Genevez dans le district des Franches-Montagnes (canton du Jura, v. le point rouge sur la carte ill. 10) prononce le mot «aristo» avec un /ɔ/ bien ouvert, comme c'est la règle pour les mots qui se terminent par la voyelle -o dans cette région (v. ill. 11).

L'analyse est encore en cours, mais elle permettra de vérifier dans quelle mesure les traits de prononciation que les linguistes peuvent cartographier sont exploités ou non par les auditeurs pour discriminer les accents de leurs compatriotes. Cette comparaison permettra également de vérifier comment les auditeurs se comportent quand on leur soumet des extraits qui comportent des particularités de prononciation qui ne sont pas typiques d'un canton, mais peuvent s'étaler sur plusieurs cantons (la prononciation ouverte du /e/ final de télé, la prononciation du mot foot avec un /ɔ/ et non un /u/, etc.).

Mathieu AVANZI  
Centre de dialectologie et d'étude du français régional,  
Université de Neuchâtel

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVANZI, Mathieu (2019), «Cartographier les régionalismes de Suisse romande et de France voisine à l'ère des sciences participatives», *Cahiers internationaux de sociolinguistique* 14, 43-104.
- BÉGUELIN, Marie-José et DIÉMOZ, Federica (2016), «De l'archive de parole au corpus de référence: la base de données orales du français de Suisse romande (OFROM)», *Corpus* 16, 309-342.
  - et BOULA DE MAREÜIL, Philippe (2017), «Identification of regional French accents in (northern) France, Belgium and Switzerland», *Journal of Linguistic Geography* 5/1, 17-40.

- et BOULA DE MAREÜIL, Philippe (2019), « Peut-on identifier perceptivement huit accents régionaux en français ? La réponse des sciences participatives », *Glottopol* 31, 53-73.
  - et GOMEZ-LOPEZ, Angélique (2020), « Résultats d'une enquête sur les représentations des accents des Romands », *Babylonia* 31, 26-31.
- DETEY, Sylvain et LE GAC, David (2010), « Le français de référence : quels locuteurs ? », dans DETEY, S., DURAND, J., LAKS, B. et LYCHE, Ch. (éds), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, Paris/Gap, Ophrys, 167-180.
- DURAND, Jacques, LAKS, Bernard et LYCHE, Chantal (éds) (2002), « La phonologie du français contemporain : usages, variétés et structure », dans PUSCH, C. et RAIBLE, W. (éds), *Romance Corpus Linguistics – Corpora and Spoken Language*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 93-106.
- (éds) (2009), *Phonologie, variation et accents du français*, Paris, Hermès.
- GOLDMAN, Jean-Philippe, CLEMATIDE, Simon, AVANZI, Mathieu et TANDLER, Raphaël (2018), « Strategies and Challenges for Crowdsourcing Regional Dialect Perception Data for Swiss German and Swiss French », *Proc. LREC*, 1474-1479.
- KNECHT, Pierre et RUBATTEL, Christian (1984), « À propos de la dimension sociolinguistique du français en Suisse romande », *Le français moderne* 52, 138-150.
- L'ÉPLATTENIER-SAUGY, Caroline (2002), « A perceptual Dialect Study of French in Switzerland », dans LONG, D. et PRESTON, D.R. (éds), *Handbook of Perceptual Dialectology*, Amsterdam/New York, John Benjamins, vol. 2, 351-365.
- LYCHE, Chantal (2010), « Le français de référence : éléments de synthèse », dans DETEY, S., DURAND, J., LAKS, B. et LYCHE, Ch. (éds), *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone : ressources pour l'enseignement*, Paris/Gap, Ophrys, 143-165.
- MÉNÉTREY, Pierre et SCHWAB, Sandra (2014), « Labguistic: a web platform to design and run speech perception experiments », dans CONGOSTO MARTÍN, Y., MONTERO CURIEL, L. et SALVADOR PLANS, A. (éds), *Fonética experimental, educación superior e investigación*, Madrid, Arco Libros, 543-556.
- MÉTRAL, Jean-Pierre (1977), « Le vocalisme du français en Suisse romande. Considérations phonologiques », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 31, 45-176.
- MOREAU, Marie-Louise, BOUCHARD, Pierre, DEMARTIN, Stéphanie, GADET, Françoise, GUÉRIN, Emmanuelle, HARMEGNIES, Bernard et al. (2008), *Les accents dans la francophonie : une enquête internationale*, Bruxelles, Service de la langue française.
- RACINE, Isabelle, SCHWAB, Sandra et DETEY, Sylvain (2013), « Accent(s) suisse(s) ou standard(s) suisse(s) ? Approche perceptive dans quatre régions de Suisse romande », dans FALKERT, A. (éd.), *La perception des accents du français hors de France*, Mons, CIPA, 41-59.

- SCHOCH, Marianne (1980), «Résultats d'une enquête phonologique en Suisse romande», *Bulletin de la Section de linguistique de la Faculté des lettres de Lausanne* 2, 1-38.
- SERTLING-MILLER, Jessica (2007), *Swiss French Prosody: Intonation, Rate, and Speaking Style in the Vaud Canton*, thèse de doctorat, Illinois University.
- SINGY, Pascal (1996), *L'image du français en Suisse romande. Une enquête sociolinguistique en Pays de Vaud*, Paris, L'Harmattan.
- THIBAUT, André (<sup>2</sup>2004), *Dictionnaire suisse romand*, Carouge, Éditions Zoé.
- VENABLES, William et RIPLEY, Brian (2002), *Modern Applied Statistics with S*, New York, Springer.
- VOUILLAMOZ, Nancy et AVANZI, Mathieu (2018), «Survivances du patois francoprovençal dans le français du Valais», *L'ami du patois* 170, 24-29.
- WOEHLING, Cécile (2009), *Accents régionaux en français. Perception, analyse et modélisation à partir de grands corpus*, thèse de doctorat, Université Paris Sud.
- et BOULA DE MAREÛIL, Philippe (2006), «Identification d'accents régionaux en français: perception et analyse», *Revue Parole* 37, 25-65.